

L'OS NORMANDE EN QUÊTE DE VALEUR AJOUTÉE

Au sein de l'OS Normande, les élus et les administratifs s'activent pour accompagner les éleveurs dans leur quête de valeur ajoutée. Si la STG⁽¹⁾ bœuf traditionnel de race Normande est en passe d'aboutir, son équivalent en lait est également dans les cartons, tout comme un Label Rouge en viande. Une refonte de la carte de services est également en train de se décider. Aperçu des enjeux pour l'année à venir.

Le début de l'année 2020 aura été marqué par une déception pour les acteurs de la race Normande. Les rêves d'une grande AOP Camembert ont été enterrés par les industriels laitiers. Dommage pour la race. Ces évolutions auraient indéniablement créé un appel d'air salvateur pour cette vache française aux multiples atouts. Ainsi, le 3 mars 2020, l'Organisation de défense et de gestion (ODG) du Camembert de Normandie a décidé, à une très forte majorité (97 %), de renoncer au projet de grande AOP⁽²⁾. La déception digérée, l'OS continue de s'activer à d'autres dossiers en vue de dégager de la valeur ajoutée pour les éleveurs. « Le projet le plus avancé consiste en la création d'une signature commune à tous les produits issus d'animaux de la race. Celle-ci concernera à la fois les produits carnés et les produits laitiers. Elle se destine aussi bien aux produits fermiers qu'aux démarches plus industrielles », souligne Albéric Valais, le directeur de l'OS Normande. Sur le volet viande, le dossier de la STG⁽¹⁾ bœuf

traditionnel de race Normande avance doucement mais sûrement. « Il est aux mains de l'Inao⁽³⁾ et pourrait être finalisé à l'occasion de la réunion du comité national de février. En raison du Covid-19, l'impossibilité de tenir des réunions



LA STG BŒUF TRADITIONNEL DE RACE NORMANDE DEVRAIT ABOUTIR EN 2021

en présentiel n'a pas facilité l'avancement du dossier ». Celui-ci pourrait être présenté aux autorités européennes en 2021 ou 2022. En 2016, ce sont 32 000

bœufs de race normande qui ont été commercialisés sur le marché français. « Cette STG se destine exclusivement à une production de bœufs stricto sensu. (Ce terme étant souvent galvaudé). C'est déjà la première originalité de la démarche », insiste le directeur de l'OS. Côté alimentation, ces mâles castrés doivent passer deux saisons au pâturage. Leur ration doit être issue à 85 % des fourrages et des céréales produits sur l'exploitation. Le but étant principalement de valoriser l'herbe sous toutes ses formes. « Reste à bâtir une filière autour de ce signe de qualité permettant de valoriser tous les morceaux de la carcasse. Pour l'instant, la démarche intéresse des PME. Les acteurs de la grande distribution semblent plus timorés ». Lancée en Haute-Normandie, cette initiative pourrait également intéresser des élevages du Pays de Retz (Loire-Atlantique) et de Bretagne. Un Label Rouge est également sur la table même s'il existe encore des contraintes réglementaires. Un premier essai portant sur la finition d'animaux est conduit à la Ferme de Mauron dans le Morbihan. Il s'agit d'étudier la qualité de la viande en comparant six modalités d'engraissement. L'idée est de trouver la meilleure ration possible permettant de produire une viande d'excellence. Le projet est mené en collaboration avec Interbev⁽⁴⁾ ; Idele⁽⁵⁾ et la ferme de Villers-Bocage. Pour autant, le



ALBÉRIC VALAIS

« Le projet le plus avancé reste la naissance d'une signature commune à tous les produits issus d'animaux de notre race. »

UNE CARTE DE SERVICES À RÉINVENTER

L'OS Normande s'active à la refonte de sa carte de services. Dans le cadre des évolutions du dispositif génétique français, induites par le nouveau règlement zootechnique européen (RZE), entré en vigueur en novembre 2018, l'Inrae n'assure plus le calcul des évaluations génétiques des animaux d'élevage. Cette mission est désormais confiée à GenEval, une association fédérant Allice et Races de France, qui refait une partie de son activité à l'OS Normande. À ce jour, tous les éleveurs ont accès à l'indexation de leurs animaux qu'ils soient à jour ou non de leur cotisation. Rien n'est formellement décidé mais l'accès aux informations d'indexation pourrait être réservé aux éleveurs ayant souscrit un engagement auprès de l'OS.

lait n'est pas mis de côté puisqu'une initiative STG lait de Normandes figure également au programme de l'OS. Ce lait devrait exclusivement provenir d'animaux de la race française. L'herbe sera également mise à l'honneur au niveau alimentaire. « Nous voulons aussi intégrer le consortium From'Mir », souligne Albéric Valais. Ce projet a pour objectif de développer des outils d'estimation et de conseil pour maîtriser la fromageabilité des laits destinés à la fabrication de fromages franc-comtois (lire encadré). La Normande va-t-elle suivre le modèle de la Montbéliarde ?

ERWAN LE DUC

(1) La Spécialité traditionnelle garantie ou STG correspond à un produit dont les qualités spécifiques sont liées à une composition, des

méthodes de fabrication ou de transformation fondées sur une tradition. Elle définit la composition ou le mode de production traditionnel d'un produit, sans toutefois désigner une origine géographique. La Spécialité traditionnelle garantie relève d'un usage, d'un savoir-faire, d'une pratique ancienne, typique, particulière, nationale, régionale ou locale mais pouvant être réalisés en dehors du pays ou de la région de provenance ou de fabrication du produit. Les règles d'élaboration d'une STG sont inscrites dans un cahier des charges et font l'objet de procédures de contrôle mises en œuvre par un organisme indépendant agréé par l'INAO. (2) Cette décision a fait suite à l'assemblée générale du 29 janvier 2020, durant laquelle le projet de cahier des charges avait été rejeté à 53 %. Les statuts de l'ODG exigeaient une majorité à 55 %, d'où la nécessité d'un nouveau vote afin d'entériner la position. Le nouveau vote a abouti au même résultat : rejet à 53 %. Sans majorité significative, un dernier vote visant à décider si l'ODG continuait à travailler sur la grande AOP s'imposait de fait. La réponse fut sans appel : 97 % des professionnels de la filière ont décidé d'abandonner le projet. (3) L'Inao est l'institut national de l'origine et de la qualité. (4) Interbev est l'association nationale interprofessionnelle du bétail et des viandes. (5) Idele ou l'institut de l'élevage

L'ARRÊT DU FABRIQUÉ EN NORMANDIE PAS TOTALEMENT ACTÉ



Pour Patrick Mercier, président de l'ODG Camembert de Normandie, « Acté en 2020, le renoncement au projet de grande AOP a sonné l'arrêt du "Fabriqué en Normandie". L'application de la réglementation européenne sur la protection des appellations d'origine doit être immédiate. En effet, conformément à l'article 13 du règlement (UE) n° 1151/2012, l'AOP Camembert de Normandie est protégée, notamment contre toute usurpation de notoriété, d'évocation de celle-ci, quant à l'origine, nature, qualité d'un produit donné. Il revient à l'Inao et à la DGCCRF⁽¹⁾ d'appliquer dès à présent ce règlement visant à lutter contre les usurpations auprès des fabricants, mais aussi de tous les revendeurs, et ainsi de veiller au retrait de toute référence à la Normandie sur tous les fromages de type Camembert. »

Patrick Mercier rappelle également le rôle que le consommateur joue dans son acte d'achat. « Aujourd'hui, seul le Camembert de Normandie bénéficiant de l'AOP garantit un produit fabriqué intégralement sur le territoire normand, valorisant la race normande, le pâturage et la fabrication traditionnelle au lait cru. » Pour autant, la mention "Fabriqué en Normandie" n'a pas disparu de toutes les boîtes de camembert.

(1) La DGCCRF est la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes

En bref



UNE SÉLECTION GÉNÉTIQUE BASÉE SUR LA FROMAGEABILITÉ DES LAITS SERAIT FAVORABLE AUX CRITÈRES DE TB (TAUX BUTYREUX) ET TP (TAUX PROTÉIQUE), ET SANS ANTAGONISME FORT AVEC LES AUTRES CRITÈRES EN SÉLECTION.

FROM'MIR / De la Franche-Comté à la Normandie ?

Lancé en 2015, le projet From'Mir a permis de développer des outils d'estimation et de conseil pour maîtriser la fromageabilité des laits destinés à la fabrication des fromages traditionnels franc-comtois. Il s'appuie sur des analyses des spectres moyen infrarouge (MIR) des laits. Les chercheurs modélisent ensuite des équations d'estimation de la fromageabilité des laits. Les premières ont été établies en contexte AOP/IGP franc-comtois. Le rendement fromager est le paramètre le mieux prédit. Certains aspects de l'aptitude à la coagulation enzymatique peuvent être estimés. L'aptitude à l'acidification, dépendant fortement de la composante microbiologique des laits, est quant à elle mal estimée. Les meilleures performances de prédiction sont obtenues sur des laits de vache. Elles sont moins bonnes à l'échelle des laits de mélange, des laits de troupeaux mais surtout des laits de cuves de fromagerie. L'étude des facteurs de variation a permis de mettre en évidence le poids important de la génétique, et ce, avec un niveau d'héritabilité élevé. La qualité et la quantité de fourrages ainsi que la répartition des vélages sont également influents dans le contexte étudié. Les résultats démontrent qu'une sélection sur la fromageabilité des laits serait favorable aux critères de TB (taux butyreux) et TP (taux protéique), et sans antagonisme fort avec les autres critères en sélection. From'Mir a permis d'analyser le génome de 20 000 Montbéliardes et a mis en évidence des gènes expliquant la variabilité de la fromageabilité. Une indexation génétique de ces paramètres de fromageabilité étant possible. Il semble également que le rang, le stade de lactation et le rapport TB/TP ont une influence sur la fromageabilité des laits. D'autres leviers de pilotage à l'échelle du troupeau sont utilisables et intègrent la maîtrise de la qualité des fourrages et du niveau d'ingestion des animaux.

En bref

ORIGEN NORMANDES / Une aide au génotypage des génisses



« LES ÉLEVEURS NORMANDS VONT RECEVOIR UNE AIDE DE 5 €/ANIMAL POUR LE GÉNOTYPAGE DE LEURS GÉNISSES », PRÉCISE MATTHIEU CHAMBRIAL, CHEF PRODUITS NORMANDE AU SEIN D'ORIGEN NORMANDE.

Origen Normandes va accompagner les éleveurs dans le génotypage des génisses normandes. L'entreprise va reprendre les mêmes modalités que celles proposées par Gènes Diffusion à savoir une remise de 5 € par Holstein génotypée. Le but est de toucher environ 500 femelles.

Parallèlement, Origen continue son travail sur les index de santé du pied avec notamment une montée en puissance de la fiabilité des index. Ainsi, depuis leur mise en place, le CD (coefficient de détermination) est passé de 0,3 à 0,4. Le génotypage, combiné aux données de santé et notamment aux données de parage collectées par Elvup ou Seenergie va continuer de renforcer cette fiabilité.



PARIS EST L'UN DES NOUVEAUX TAUREAUX DU SCHÉMA DE SÉLECTION D'ORIGEN NORMANDES. IL EST NÉ AU GAEC DE L'ARAUCHARIA (ORNE) SUR L'UNE DES VACHES LES PLUS PRODUCTIVES DE L'ÉLEVAGE.

ÉVOLUTION

COMMENT « NORMANDISER » SON TROUPEAU SANS SE TROMPER

La coopérative Évolution va renforcer son accompagnement technique pour la normandisation des troupeaux. L'objectif étant d'appuyer une centaine d'élevages impliqués dans des démarches qualité en production laitière ou viande.



« EN 2020, LE PROGRAMME DE PROFESSIONNALISATION DE LA NORMANDISATION DES TROUPEAUX A DÉJÀ PERMIS DE POSER 400 EMBRYONS ».

Jean-Christophe Boittin, chef produit Normande, au sein de la coopérative Évolution, reste enthousiaste en ce début d'année. La déconvenue de la grande AOP Camembert est passée et la coopérative a toujours de solides ambitions pour la race. « En 2021, nous allons intensifier notre approche de conseil notamment dans l'accompagnement de la Normandisation des troupeaux. Ce service est proposé en partenariat avec l'OS et répond également à la demande des laiteries. Ainsi, Isigny-Sainte-Mère a déjà engagé une démarche de Normandisation. Nous sommes également en contact avec d'autres opérateurs souhaitant suivre cette même logique ». La Normandisation correspond presque toujours à une logique de recherche de valeur ajoutée. Elle répond souvent à un cahier des charges défini dans le cadre d'une démarche qualité.

Le but du service développé par Évolution est de professionnaliser le passage à un troupeau constitué exclusivement de Normandes. « Par le passé, certains éleveurs ont pu être déçus du changement racial. Certains ont privilégié l'achat de

génisses pour des raisons de prix ou d'opportunité, au détriment d'une génétique de qualité. Élever quelques normandes ou être à la tête d'un troupeau exclusivement composé d'animaux de cette race, c'est bien différent. Par rapport à un cheptel de Holsteins, certains repères évoluent, notamment au niveau de la conduite alimentaire. Dans tous les cas, tout commence par un audit technico-économique pour cerner le projet et les opportunités de recherche de valeur ajoutée. Cet audit est par ailleurs pris en charge par Évolution. Pour ce faire, nous utilisons notamment l'outil de l'OS. Baptisé Simunor, celui-ci nous donne une vision globale de l'élevage. Nous pouvons ainsi quantifier les effets sur la production laitière et la rémunération. Le produit viande est bien entendu pris en compte. Il va même apporter des éléments d'informations sur l'assolement ou la place dans les bâtiments... Ensuite, au vu de ces résultats et des choix de l'éleveur, nous définissons, en commun, un plan des actions à mener sur trois ans. »

L'audit définit également les attentes en matière de génétique, ainsi que le meilleur moment pour investir. « L'éleveur dispose ensuite de plusieurs choix. Soit il mise sur la croissance interne, soit sur l'achat de génisses et/ou sur la transplantation embryonnaire pour faire naître des animaux à haute valeur génétique. Grâce à cet outil, l'éleveur est capable de mesurer le retour sur investissement généré par la génétique. Cela lui permet alors d'investir sur une génétique



JEAN-CHRISTOPHE BOITTIN

« En 2021, nous allons accompagner les éleveurs qui souhaitent Normandiser leur troupeau. »

En bref

CROISEMENT / Les atouts de la race



LA RACE NORMANDE PEUT ÉGALEMENT S'UTILISER EN CROISEMENT DEUX OU TROIS VOIES.

Évolution collabore avec l'ESA d'Angers (École supérieure d'agriculture), l'Idèle et l'École vétérinaire de Nantes à la définition d'un programme informatique permettant de comparer les différents croisements entre eux. Il est possible de mesurer sur le long terme l'intérêt d'une conduite

en race pure et de comparer à un croisement deux ou trois voies. L'idée est d'apporter aux éleveurs des éléments factuels sur les différentes stratégies génétiques portant sur les performances techniques et les résultats économiques. « Il s'agit d'un outil d'aide à la décision permettant à l'éleveur d'avoir des informations sur le long terme, là où la génétique n'apporte des réponses que sur le moyen ou le long terme ». Ce logiciel a permis de mettre en avant l'intérêt de la Normande dans trois scénarios. « Elle convient bien dans des élevages intensifs cherchant de la valeur ajoutée et souhaitant maîtriser les volumes de lait produit. Il faudra toutefois faire attention à la place disponible dans les bâtiments. Elle est également indiquée dans une conduite d'élevage de type semi-intensif. Nous avons notamment constaté la bonne performance du croisement trois voies Holstein x Normande x Jersey. Celui-ci permet de maximiser le produit lait de l'exploitation. Dans les systèmes herbagers, le croisement Holstein x Normand est porteur de bons résultats tout comme la stratégie trois voies Holstein x Normande x Brune. » Les effets de la vigueur hybride se faisant plus ressentir dans les croisements trois voies. À noter qu'un institut de recherche nordique souhaite se pencher sur l'intérêt du croisement Holstein x Normande x Rouge Scandinave. « Avec Arcowin⁽¹⁾, nous aurons peut-être de nouvelles opportunités à l'international pour la race Normande », conclut l'expert d'Évolution.

(1) Arcowin, coopérative spécialiste de la génétique, fédère 53 000 agriculteurs en Allemagne, en France, au Danemark, en Finlande et en Suède. Créée le 1er janvier 2021, l'entité soutiendra les programmes de sélection laitière et allaitante d'Évolution, de Masterrind et de VikingGenetics.

En bref


ÉVOLUTION /
Génosanté s'appuie sur 120 élevages Normands

La coopérative Évolution a développé les index Génosanté portant notamment sur la santé des pieds. Les experts de la coopérative ont différencié la sensibilité génétique aux pathologies d'origine infectieuse de celles ayant des origines métaboliques ou mécaniques notamment. Pour établir le lien entre les index génomiques et les données phénotypiques mesurées en élevage, Évolution s'appuie sur un réseau de douze élevages normands représentatifs des différentes conduites d'élevage. Les informations de parages y sont notamment collectées et servent au pilotage des indexations.

ÉVOLUTION /
15 000 Normandes génotypées par an

En 2020, le génotypage des génisses a atteint des niveaux records au sein de la coopérative Évolution. Ainsi, le seuil des 100 000 génotypages a été atteint toutes races confondues. La Normande représente à elle seule 15 % de ce chiffre soit 15 000 génotypages.

plus haut de gamme, afin d'atteindre plus rapidement ses objectifs. Si l'éleveur s'oriente vers une stratégie d'achat de génisses, un calendrier des investissements reste essentiel à la réussite de l'opération. Il faut par exemple tenir compte qu'il est plus facile d'intégrer des génisses au printemps qu'en hiver. À leur arrivée dans le nouveau troupeau, inutile de leur ajouter le stress d'un

confinement en bâtiment ou d'une alimentation hivernale. En 2020, ce programme de professionnalisation de la Normandisation des troupeaux a déjà permis de poser 400 embryons. Outre cet audit, l'éleveur bénéficie de quatre visites pour suivre l'évolution de son projet de Normandisation. « Avec Innoval, nous pouvons proposer un horizon très vaste de conseils ». 

ERWAN LE DUC

UNE BONNE ANNÉE À L'EXPORT



LA NORMANDE CONTINUE À BIEN S'EXPORTER EN AMÉRIQUE DU SUD ET NOTAMMENT EN COLOMBIE.

Origen Normandes comme Évolution mettent en avant les bons résultats à l'export de la race Normande. Pour Matthieu Chambrial (Origen), le regain d'activité s'explique par le fait que les doses ont été exportées dans un plus grand nombre de pays. L'Amérique du Sud, notamment l'Uruguay et la Colombie, ont importé plus de doses. Le Costa Rica s'intéresse également à la race. En Europe, les marchés allemands, suisses ou encore belges sont restés dynamiques. Côté nouveaux marchés, nous retrouvons la Turquie. Chez Évolution, Jean-Christophe Boittin a fait le bilan de l'année : « comparée à 2019, la croissance à l'export en 2020 est de 20 %. Or, 2019 avait déjà été une année de forte croissance ». Environ 70 000 doses de Normandes ont été exportées vers 39 destinations. Comme pour Origen, l'Amérique du Sud dynamise l'activité et notamment la Colombie, le Chili, l'Argentine ou encore l'Équateur. « Nous avons un nouveau marché en Nouvelle-Zélande où la Normande a obtenu de très bons résultats en croisements avec une très bonne vigueur hybride. Elle fait mieux ou aussi bien que la Kiwi. Certains éleveurs l'utilisent également en croisement pour améliorer les carcasses en lieu et place de l'Angus ou de la Limousine. Le continent africain et le Moyen-Orient constituent également des marchés non négligeables ».

AU GAEC CAHOREL (MANCHE)

LA NORMANDE, GÉNÉREUSE ET DOCILE



DAVID ET LAURENT CAHOREL AVEC 'PELUCHE', SURNOM DONNÉ À LA NORMANDE INQUIÈTE (75 ANS) TANT ELLE SEMBLE PAISIBLE. LES DEUX FRÈRES CONNAISSENT PAR LEUR NOM LEURS 170 NORMANDES AINSI QUE LA LIGNÉE DONT CHACUNE EST ISSUE. UN AVANTAGE DE L'INSÉMINATION À LA FERME.

Les frères Cahorel sont très attachés à la race Normande, « facile à vivre, sinon à élever ».

À mi-distance de Granville et d'Avranches (Manche), le Gaec Cahorel, ou ferme du Bienheureux⁽¹⁾, porte haut et fort les couleurs de la race Normande. David et Laurent Cahorel, quatrième génération d'éleveurs à la Métairie (les arrière-grands-parents s'y étaient installés en 1924), élèvent 170 vaches (150 à la traite) et leur suite pour le lait et la viande. Les 200 ha se répartissent entre les prairies permanentes (95 ha dont 45 ha disposés autour de la ferme, partagés en une quarantaine de paddocks en pâturage tournant dynamique), les prairies temporaires (19 ha), les dérobées (20 ha de ray-grass d'Italie et de trèfle violet), le maïs ensilage

« Nous travaillons sur un milieu vivant. Le sanitaire, ce n'est pas un coût, c'est la base du métier. »



LES FUTURES MÈRES, LES GÉNISSES, LES VEaux, LES FRAÎCHES VÊLÉES ET LES VACHES BOITEUSES SONT ÉLEVÉES SUR PAILLE. LES AUTRES EN LOGETTES

EN CHIFFRES...

LE GAEC CAHOREL (MANCHE)

- ↳ 2 associés (David et Laurent Cahorel) et 1 salarié à plein temps ;
- ↳ 200 ha, dont 45 ha de prairies accessibles aux vaches ;
- ↳ 170 vaches normandes et leur suite ;
- ↳ 980 000 l de lait livrés à Agrial ;
- ↳ salle de traite épi 60° 2 x 10 ;
- ↳ production de 110 veaux gras ;
- ↳ une trentaine de brebis Avranchines (une passion familiale).



(40 ha), le maïs épi (17 ha), le blé et l'orge (29 ha) cultivés notamment pour la paille, « devenue très chère ». À la Métairie, « la terre est profonde et peu caillouteuse ». Un second site, tout en prairies, est situé à un kilomètre de la ferme.

Si les vaches en production sont élevées en logettes, les fraîches vélées avec leur veau et les prêtes à vèler profitent d'une belle épaisseur de paille. Celles qui rencontrent des problèmes de pattes aussi. « C'est un vrai challenge », reconnaît David Cahorel, en expliquant qu'il s'agit du problème numéro un sur la ferme et, plus généralement, en race Normande. En cause, le poids des animaux (certaines femelles ont déjà dépassé la tonne) qui incite certains éleveurs à passer en Jersiaises, beaucoup plus légères. Comme les vaches sont à l'extérieur environ neuf mois par an (elles ont été rentrées le 5 décembre 2020 et ressortiront « au plus vite »), une attention particulière



ISOCÈLE, FILLE DE VITRIOL X ATENAY, SYMBOLISE LE PROFIL DE VACHE RECHERCHÉ PAR LE GAEC CAHOREL : DE TRÈS BONS APLOMBS, UNE BONNE MAMELLE ET BEAUCOUP DE MATIÈRES GRASSES ET PROTÉIQUES

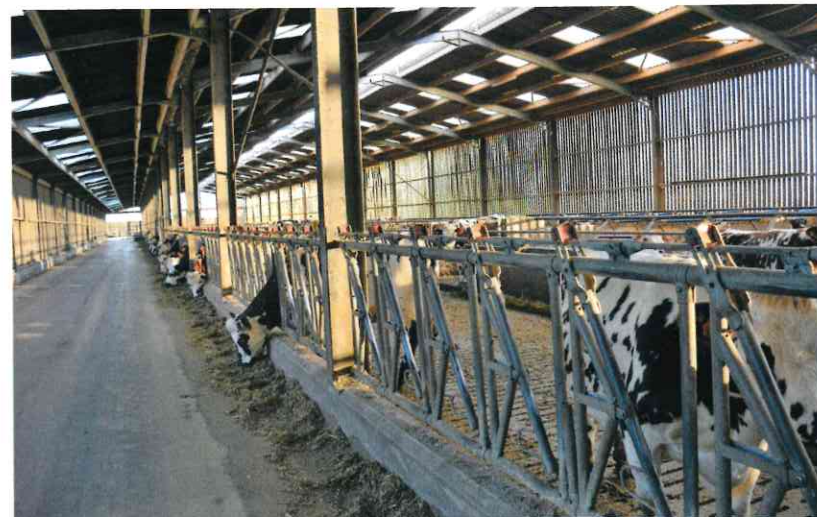
est portée à la qualité des chemins d'accès : selon la météo, les vaches empruntent un chemin en terre ou un autre, durci, de sorte que le premier ne soit « jamais abîmé » et que « les pattes restent propres ».

DES VEAUX NOURRIS AU LAIT ENTIER

David et Laurent Cahorel réalisent le parage des animaux, de même que l'insémination – c'est d'ailleurs la profession à laquelle se destinait David, BTS en poche, avant qu'une opportunité ne se présente, en 2003, et qu'il ne rejoigne son frère Laurent, installé en 2001 sur la ferme familiale avec ses parents. Le Gaec utilise 80 % de semences confirmées et 20 % de semences génotypées issues de taureaux confirmés. David Cahorel n'est pas encore convaincu de l'intérêt de ces dernières : elles sont plus chères (15 à 20 € la dose) et la dispersion des performances attendues s'est accrue : jusqu'à plus ou moins 1 000 l de lait, contre plus ou moins 200 l avec les semences traditionnelles. L'âge au premier vêlage se situe à 29,5 mois mais le Gaec a pour objectif de revenir à 27 mois.



45 HA DE PRAIRIES, ACCESSIBLES PAR TROIS CHEMINS, SONT DISPERSÉS AUTOUR DE LA STABILATION. UNE OU DEUX PETITES ROUTES SONT À TRAVERSER, NÉANMOINS, POUR ACCÉDER À LA MOITIÉ DES PADDOKS



UNE VASTE STABILATION, LUMINEUSE ET AÉRIÉE, A ÉTÉ CONSTRUITE EN 2015. LE CALME ET LE SILENCE Y RÉGNENT EN CE BEL APRÈS-MIDI D'HIVER

Le Gaec n'achète pas de semences sexées (« 50 € la dose, c'est trop cher ») et il en a moins l'utilité que d'autres élevages dans la mesure où il valorise les mâles dans la filière "Veaux de Perrette" (société Jean Follain) : des veaux gras élevés au lait entier durant cinq mois pour un poids carcasse de 130 kg. En 2020, le Gaec en a vendu 110 (mâles et femelles) à un prix moyen de 6,78 €/kg. Un prix satisfaisant, reconnaît l'éleveur, mais qui ne fait pas oublier les difficultés à écouler les mâles depuis la crise de la Covid. En réaction, une petite production de bœufs (cinq animaux) a été lancée en 2020 : pour voir...

75 €/1000 L DE PRIME QUALITÉ

Les deux tiers des vaches réformées sont engraisées (maïs ensilage, maïs épi, tourteau de colza) avant d'être commercialisées dans la Filière qualité race Normande (FQRN) de Carrefour. Sur la campagne 2019/2020, quelque 46 vaches ont ainsi été écoulées à un prix moyen de 1 368 € – « à peu près le double d'une Holstein », estime David Cahorel. Mais la première recette du Gaec, c'est bien sûr le lait : 980 000 litres vendus au groupe coopératif Agrial à près de 395 €/1 000 l en 2020 : 320 € de prix de base auxquels s'ajoutent 75 € de primes qualité (TB : 47,2 g/l et TP : 37,7 g/l – chiffres du contrôle laitier). La moyenne d'étable s'établit

à 7 000 l par vache, ce qui situe la production laitière totale du Gaec à près de 1,2 million de litres. La différence avec les livraisons, ce sont les 200 000 l destinés à nourrir les veaux gras.

« La vache Normande aime pâturer, moins l'intensification », résume David Cahorel. Si « beaucoup de laiteries de la région veulent des volumes et du lait de base, et si les coopératives poussent à la production », les deux frères n'envisagent pas une seconde de passer en Holstein, contrairement à une tendance bien installée. « Seuls les troupeaux de plus de 80 ou 90 Normandes, sauf exception, résistent ». Pourquoi, eux, y croient-ils encore ? Parce que c'est « une race facile à vivre, sinon à élever ». Parce



LES DEUX TERS DES VACHES RÉFORMÉES (À 6 OU 7 ANS EN MOYENNE, JUSQU'À PLUS DE 10 ANS PARFOIS) SONT COMMERCIALISÉES DANS LA FILIÈRE QUALITÉ RACE NORMANDE (FQRN) DE CARREFOUR

LA RATION DE BASE

La ration d'hiver type des vaches en lactation comprend 26 kg d'ensilage de maïs, 4,6 kg d'ensilage d'herbe, 3 kg de maïs épi, 2 kg de tourteau de colza, 1 kg de foin, des minéraux, des vitamines et du sel. Quand les vaches sont au pâturage, l'herbe est complétée par 2 à 8 kg MS d'ensilage de maïs selon la quantité et la qualité de l'herbe disponible, que les associés cherchent à « maximiser ».

qu'elle réclame moins de temps de travail par tête, selon une étude de l'organisme de sélection (OS) citée par l'éleveur. Parce que le Gaec Cahorel n'a enregistré aucune fièvre de lait, ni aucun déplacement de caillette, et seulement 31 mammites en 2020. « Et tout cela, c'est grâce à la race », laisse entendre David Cahorel. Le Gaec est par ailleurs qualifié pour l'IBR⁽²⁾, la BVD⁽³⁾, la néosporose et la paratuberculose. « Nous travaillons sur un milieu vivant. Le sanitaire, ce n'est pas un coût, c'est la base du métier. » **BENOÎT CONTOUR**

(1) Une stèle, honorant la mémoire d'Auguste Chapdelaine, domine la cour de la ferme. Ce prêtre-missionnaire catholique, né à La Rochelle-Normande en 1814, exécuté en Chine en 1856, a été canonisé par Jean-Paul II le 1^{er} octobre 2000.
(2) IBR : la rhinotrachéite infectieuse bovine.
(3) BVD : la diarrhée virale bovine.